



Alice Detollenaere (à d.) avec son compagnon Camille Lacourt (à g.). La mannequin, atteinte d'un cancer du sein en 2019, aujourd'hui en rémission, raconte comment le soutien de Camille l'a aidée à vaincre la maladie. Leur témoignage est à lire p. 168.

LE CANCER DU SEIN

Comment vit-on l'annonce de la maladie, les traitements, les transformations physiques, lorsque celle avec qui l'on vit doit lutter dans sa chair pour guérir ? Témoins et spécialistes nous éclairent sur le délicat mais décisif rôle de l'accompagnant-e.

Par **Géraldine Dormoy-Tungate** Photos **Marie Rouge**

VU DE L'AUTRE CÔTÉ DU COUPLE

“L'ANNONCE A ÉTÉ LE PLUS GROS CHOC DE MA VIE.” En 2015, quand Axelle* apprend que sa petite amie, Myriam, 35 ans, a un cancer du sein, elle n'a que 28 ans. « *C'était la première personne parmi mes proches à tomber gravement malade. Je savais qu'elle était porteuse d'une mutation génétique BRCA, mais cela restait abstrait. Il a pourtant fallu agir vite : chimio pour soigner le sein malade, ablation préventive de l'autre sein. Ce fut très violent.* » Un cancer prend tout le monde de court. « *La première personne touchée, c'est la malade, rappelle Valérie Sugg, psycho-oncologue et autrice du livre *Cancer sans tabou ni trompette*⁽¹⁾. C'est elle qui va devoir affronter le cancer dans son corps et dans sa tête. Mais pour le ou la conjoint-e, c'est également un traumatisme. Parce qu'il y a l'angoisse de la perte de l'être aimé, avec en plus le signal qu'il ou elle se doit d'être là.* »

Parfois, le couple ne résiste pas à ce bouleversement. En 2009, une étude américaine publiée dans le journal *Cancer*⁽²⁾ marque les esprits. Selon elle, une femme aurait six fois plus de risques qu'un homme de connaître une rupture en cas de maladie grave. Toutefois, depuis, aucune autre

étude n'est venue confirmer une telle relation de cause à effet. « *Le cancer déclenche rarement une séparation, relativise Valérie Sugg. Il révèle parfois des difficultés de communication qui, si elles sont profondes, peuvent aboutir à la rupture, mais cela signifie qu'un problème de fond préexistait.* »

TIMOTHÉE N'EST PAS PARTI quand, début 2021, il a appris le cancer du sein de sa femme Anne, 48 ans à l'époque. Il n'était pas inquiet quant à l'issue de la maladie, il avait confiance en la médecine, mais il s'est senti « *impuissant, désolé et démuné* ». Pour s'adapter, il a éprouvé le besoin de se nourrir de l'expérience des autres : « *J'ai lu des articles et des témoignages, écouté des podcasts pour voir comment les gens avaient réagi.* » Le docteur Rémy Salmon, ancien chef du département de chirurgie de l'Institut Curie et auteur de *Le cancer, ça se vit à deux*⁽³⁾, abonde : « *Ce qui va rassurer le conjoint, c'est de saisir ce qui se passe. Lui n'est pas là pendant l'opération, la chimio, la radiothérapie. Il ne sait pas ce que l'on fait à sa compagne. Quand on comprend, on affronte les événements de façon plus adulte.* » •••

... Comment trouver sa place une fois la sidération passée ? Pour Rémy Salmon, « *se tenir disponible et à l'écoute, prendre la main de la malade et ne rien faire suffit souvent* ». En 2018, lorsque sa femme Anaïs découvre qu'elle est atteinte d'un cancer du sein, Nicolas se demande quelle forme cette disponibilité peut prendre. Il se charge des tâches ménagères, l'accompagne aux séances de radio car elle en a envie, mais il comprend qu'il s'agit surtout « *d'être présent dans l'inactivité, juste au cas où elle aurait envie de parler* ». Alain, 57 ans, a été confronté au cancer du sein de sa femme Céline, 46 ans, en 2010, puis à une récurrence en 2018. Lui aussi a appris à avancer à côté d'elle, à son rythme. « *Elle était le chevalier, moi l'écurier. On a combattu ensemble mais c'est elle qui faisait le boulot* », résume-t-il avant de reconnaître : « *Il y a des moments où l'on se sent exclu. On gravite autour de quelque chose mais on n'est pas dedans.* »

Dans beaucoup de couples, la sexualité est remise

au second plan. Impactés par les transformations corporelles et les effets secondaires des traitements, des partenaires viennent voir Valérie Sugg en cachette. « *Elle ne m'aime plus* », pensent-ils quand il n'y a plus de rapports. La psychologue décrypte : « *Ils y voient une marque de désamour. Mais la maladie peut faire qu'une femme aura moins de désir, ce n'est souvent que passager.* » Il suffit parfois d'un entretien de couple pour dissiper les quiproquos. Chaque opération est accueillie différemment. « *Depuis sa tumorectomie, le sein d'Anne est déformé*, remarque Timothée, *mais ça ne me gêne pas. Je continue de lui dire que je la trouve belle et que j'aime son corps.* » En rémission et sous hormonothérapie, Anne a une libido affaiblie, ce qui n'empêche pas le couple d'avoir des relations sexuelles : « *Je propose, mais elle ne se force pas. Elle a besoin de plus de temps pour éprouver du plaisir, je le prends.* »

POUR AXELLE, L'ABLATION DU DEUXIÈME SEIN DE MYRIAM FUT UNE ÉTAPE DIFFICILE. « *Nous étions sorties de la maladie mais il y avait un petit risque de récurrence sur le sein qui avait été soigné. Je trouvais qu'on aurait pu se laisser quelques années.* » Elles font appel à une psychologue de couple qui l'aide à comprendre ses tiraillements : « *Je voulais qu'on la sauve, et en même temps je voyais cette opération comme une mutilation. Après, elle ne ressentirait plus rien sur ses seins. Elle disait s'en fichier, moi je trouvais ça terrible. J'avais moins de 30 ans, ma vie érotique était importante, je ne voulais pas faire une croix sur cela.* » Finalement, l'opération a lieu, suivie d'une reconstruction immédiate. Le temps aide à la cicatrisation : « *Myriam a de très beaux seins même s'ils sont faux*, sourit Axelle. *On a exploré d'autres choses du corps. Cela reste un sujet sensible : le souvenir de la sensation est douloureux pour Myriam.* »

L'après cancer est un nouveau temps d'adaptation. « *Ça nous a transformés tous les deux*, confie Nicolas. *Nous habitons en Angleterre. Une fois en rémission, Anaïs a voulu retourner vivre en France pour travailler comme chercheuse au CNRS et bénéficier d'un suivi optimal. J'ai démissionné et fait le choix de ne plus travailler pour continuer d'être moins stressé aux côtés d'Anaïs qui, elle, poursuit sa carrière.* » Le changement fut tout aussi profond chez Axelle et Myriam. « *On s'est retrouvées à sa guérison, chacune sûre de vouloir faire sa vie avec l'autre*, raconte Axelle. *Et ce qui a achevé de nous faire tourner la page du cancer, c'est la grossesse de Myriam, inespérée après ce qu'elle venait de vivre. On l'a vécue comme une victoire incroyable.* » ...

(*) Les prénoms ont été modifiés.

1. Éd. Kawa.

2. « Gender disparity in the rate of partner abandonment in patients with serious medical illness » sur acsjournals.onlinelibrary.wiley.com

3. Éd. Presses du Châtelet.

OCTOBRE ROSE 2022

Le Ruban Rose fête ses 30 ans

En 1992, Mrs Evelyn H. Lauder cocrée le Ruban Rose, reconnu aujourd'hui comme le symbole international de la campagne de sensibilisation sur l'importance du dépistage précoce du cancer du sein et qui fête aujourd'hui ses 30 ans.

Depuis, chaque année, Octobre Rose marque le début d'une campagne de communication internationale destinée à mobiliser et sensibiliser les femmes et leur entourage sur l'importance de faire surveiller leurs seins tous les ans auprès d'un médecin, d'une sage-femme ou d'un gynécologue. En France, c'est en 1994 que le groupe Estée Lauder France et Marie Claire cofondent l'Association Le Cancer du Sein, Parlons-en ! – renommée Ruban Rose en 2020. L'association Ruban Rose est dotée d'une double mission.

LA SENSIBILISATION

Le dépistage précoce permet à neuf femmes sur dix de guérir à l'horizon de cinq ans. Anticiper, sensibiliser sont des actions qui permettent de limiter efficacement les conséquences de cette maladie.

UNE PARTICIPATION ACTIVE À LA RECHERCHE

L'association soutient des initiatives toujours plus ambitieuses. Cette année, 950 000 euros seront reversés à sept projets de recherche et 390 000 euros seront attribués à deux bourses de recherche afin d'accompagner les anciens lauréates sur la durée.

Cela est rendu possible grâce à la contribution de l'association, de ses membres cofondateurs, mais aussi de plus de soixante-dix mécènes en 2021.

En parallèle se déroulera le 11^e Estée Lauder Companies Pink Ribbon Photo Award*, dont le thème, cette année, est « An Eye for Beauty ». La remise des Prix du Jury et du Prix du Public Téva se déroulera lors de la foire internationale Paris Photo, partenaire du concours pour la sixième année consécutive, au Grand Palais Éphémère, du 10 au 13 novembre.

(*) pinkribbonaward.fr



Camille Lacourt : “On se sent inutile mais on est indispensable”

Dans *Guérie par ton amour* (éd. Leduc), la mannequin de 35 ans Alice Detollenaere livre son expérience du cancer du sein et fait part du soutien, crucial, qu'elle a reçu de son compagnon, l'ancien champion de natation Camille Lacourt. Ensemble, ils reviennent pour nous sur son rôle d'accompagnant durant la maladie.



Camille Lacourt et Alice Detollenaere, à Marseille.

Propos recueillis par **Géraldine Dormoy-Tungate**

Camille Lacourt, comment avez-vous vécu le cancer de votre compagne ?

C.L. : Un cancer du sein, on ne le vit pas, on le subit. On est spectateur. On est indispensable mais on se sent inutile. J'ai juste essayé d'aider Alice, de la rassurer, d'être à son écoute et de la suivre là où elle voulait aller.

“Il n'est pas possible de se plaindre”, écrivez-vous en préface de son livre.

C.L. : On a la santé. Je trouvais normal de garder cette retenue face à Alice. En revanche, avec la famille et surtout les amis, je vidais mon sac. Moi aussi je souffrais et j'étais fatigué. Ça n'est pas parce qu'on est un homme qu'on n'a pas le droit de craquer. Je trouvais même sain de tout lâcher pour pouvoir ensuite repartir au combat avec Alice.

Quand elle annonce sa maladie sur les réseaux sociaux, vous remerciant pour votre aide, vous pleurez...

C.L. : Oui, il s'agit de larmes d'amour et

de fierté. Avant cela, Alice avait souhaité ne mettre que très peu de gens au courant. Quand elle décide de prendre la parole, elle devient la voix de tous ceux qui n'osent pas parler de leur maladie. Ses mots sont aussi une lettre d'amour, ils m'assurent que j'ai fait ce qu'il fallait.

Vous aviez à cœur de la divertir.

Comment ?

C.L. : Je ne la considérais pas comme malade. On rigole pas mal, tous les deux, je ne voulais pas que la maladie plombe notre légèreté. Le déclic est venu assez tôt : on était sur le canapé et Alice m'a demandé un café, j'ai refusé sous le prétexte que je venais de m'asseoir, elle m'a répliqué : « *Allez, moi j'ai un cancer !* » Qu'elle puisse rire de ça a tout dédramatisé. La maladie n'était pas un tabou, on pouvait continuer à vivre.

Alice a subi une mastectomie avec reconstruction immédiate. Comment avez-vous accueilli ce nouveau sein ?

C.L. : Nous avons fait appel au préparateur mental qui m'aidait quand je nageais.

A.D. : Je n'avais plus de sensations. Pour me le réapproprier, il m'a conseillé de l'associer à un aspect, un son, une odeur, tout en posant ma main dessus. C'était rassurant.

C.L. : J'ai fait la même chose et cela m'a

permis d'assimiler ce sein à la force d'Alice, à notre amour, à tout ce que l'on avait traversé.

Alice, dans votre livre vous racontez aussi les difficultés qui ont surgi une fois guérie. Vous ressentiez un sentiment d'insécurité, ce qui a conduit votre couple au bord de la rupture.

Comment avez-vous décidé de faire appel à une thérapeute ?

A.D. : C'est moi qui l'ai proposé. Je n'avais jamais consulté de psy de ma vie, mais on ne voyait plus d'autre solution. Camille l'a trouvée. On n'a fait qu'une séance, mais ça a été très efficace (*rires*).

C.L. : Ça a été un feu d'artifice, très dur, mais ça nous a permis de nous poser les bonnes questions, de comprendre nos limites et de nous reconstruire sans orgueil.

Vous étiez ensemble depuis un an quand le cancer a surgi, et aujourd'hui vous avez un petit garçon. Cette maladie a-t-elle joué un rôle d'accélérateur dans votre histoire ?

C.L. : Oui ! Confronté à de vrais problèmes, ni l'un ni l'autre n'a fui. Les fondations étaient solides.

A.D. : Un cancer, soit ça détruit, soit ça renforce le couple, quel que soit son nombre d'années. Avant cette épreuve, je ne savais pas que Camille était l'homme de ma vie. ●